

Laurent Pilon Résine et synthèse

Number 31, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1995). Laurent Pilon : résine et synthèse. *Espace Sculpture*, (31), 42–43.

Laurent Pilon

Résine et synthèse

L'artiste présente ici trois réalisations conçues et élaborées dans le cadre du programme d'intégration des oeuvres d'art à l'architecture. Dense et télescopique, le texte cherche à redoubler l'expérience pratique et présente des documents qui couvrent différentes étapes de la mise en oeuvre : l'oeuvre achevée et un détail de facture majeure, la maquette, le moule construit et le moule façonné.

La vocation du bâtiment est implicite, son architecture définie, l'échéancier déterminé et l'espace d'intégration réservé. L'information et les données sur un lieu encore fictif sont nombreuses. Prendre pied sur un procès, mettre en oeuvre et révéler une confluence majeure à la limite de l'étendue architecturale. Cette zone est un horizon métamorphique, la résine, elle, est grise et mitoyenne.

Cégep de Saint-Jean d'Iberville, 1994

Un tertre et un mur de briques auront été réservés. *L'intervention devra être du type installation, à caractère universel, dynamique et engageante mais s'adressant avant tout au milieu de l'enseignement.*¹

Le brun de l'ambre, celui de la résine fossilisée, et le brun ambré de la résine



catalysée, la symétrie du biface acheuléen, témoin archaïque d'une pensée conceptuelle; la limule, espèce isolée par sa longévité et depuis peu, de genre féminin. Termes initiaux d'une allégorie où l'image de l'hermaphrodisme détendra la chaîne métamorphique.

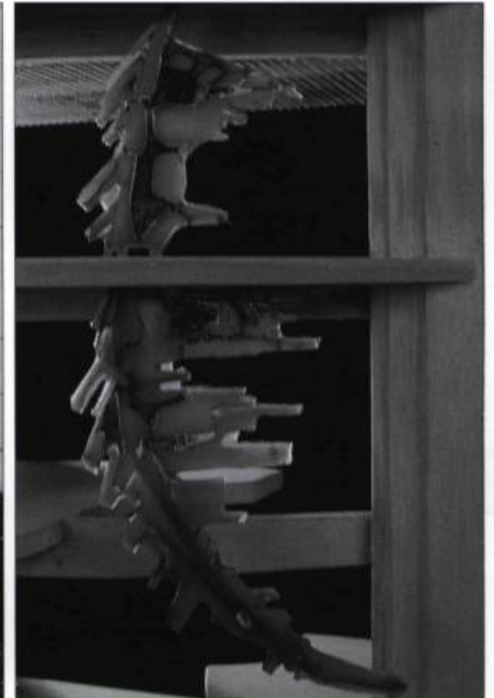
Le biface sera fendu, ouvert comme un bivalve. En aplat, le motif dorsal de la limule rappellera les étranges figures spirituelles de l'art pariétal.

Pour ce faire, y prévaudront le modelé des cavités de la pierre éclatée dans la matrice négative en argile, une adhérence de la taille au modelage, les coulées successives comme métaphores crues de strates lithiques, le moule de la coquille formé par gravité et les réactions imprévues des différentes mixtions.

Aile Jeanne-Mance, Université du Québec à Montréal, 1994-1995

L'intervention devra mettre en évidence la fonction culturelle des activités spécifiques qui auront cours à l'intérieur de la nouvelle aile. Un plan courbe adossé à une verrière et dont l'épaisseur varie linéairement vers le haut.² Une quadruple condition d'éclairage, intérieur et extérieur, de jour et de nuit.³

Toute modélisation d'un phénomène aléatoire est susceptible d'avoir recours à la fractalité. La courbe sans tangente⁴ et la résine de polyester forment un couple figuratif de cohérence formelle. La morphogénèse, verbe alchimique, les multiples rendus d'un même matériau, la polysémie iconographique d'une même configuration, les jeux de translucidité et d'opacité.



La topologie du moule, d'abord écran-support, puis surface exacte comme vecteur de mémoire pour une matière mouvante. Figeante, la résine se rétracte et courbe.

Entre la feuille, le pin, la vertèbre ou la proue, quelle sera l'imprécision iconographique ?

L'ambre, un translucide, une sécrétion végétale passée au minéral. Le dur ivoire, sa blancheur perçant le motif de la réflexion sur la fenêtre. Le jade, à cause du brome qui verdit les coulées, à cause de la douce épaisseur du semi-précieux.

Sur l'ensemble des surfaces, l'exécution d'un rendu élaboré, même pour les parties les plus discrètes. Les premières coulées seront graphiques, les dernières des aplats rocheux, des plaques, une morphogénèse célébrante.⁵

(gauche) Laurent Pilon, *Biface et limule*, 1994. Détail. Photo : Guy L'Heureux.

(droite) Laurent Pilon, projet pour l'aile Jeanne-Mance, Université du Québec à Montréal. Maquette, 1993. Résine de polyester. Photo : Guy L'Heureux.



Laurent Pilon, projet pour la Clinique d'oncologie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, Montréal. Moule, 1994. Argile et bandes de polypropylène (matrice linéaire : Laurent Pilon; modelé et rendu : Johane Jutras). Photo : Guy L'Heureux.

Laurent Pilon et Marc Patenaude, projet pour l'aile Jeanne-Mance, Université du Québec à Montréal. Moule, 1994. Bois d'oeuvre et feuilles de polyéthylène. Photo : Laurent Pilon.

Laurent Pilon, *Figures anamorphotiques*, 1986. Résine de polyester et carton ondulé. 198 x 117 cm. Photo : Philippe Herbison.



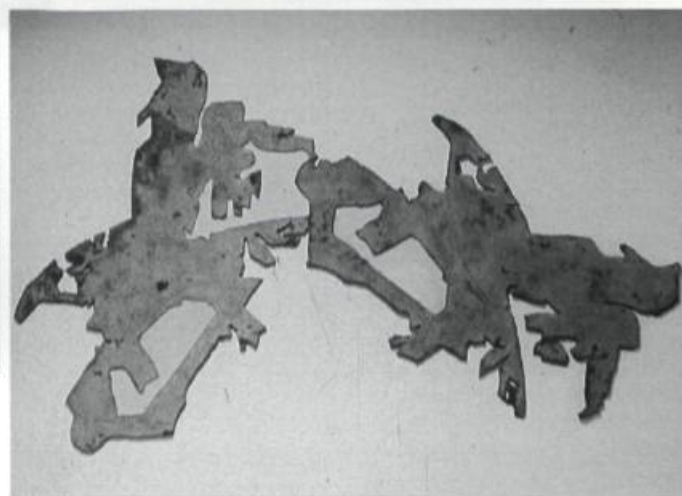
Laurent Pilon, *Biface et limule*, 1994. Résine et polyester. Cégep de Saint-Jean d'Iberville. Photo : Guy L'Heureux.

Clinique d'oncologie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, Montréal, 1994-1995

L'état psychologique assurément critique, très variable et souvent extrême d'un patient atteint de cancer. Lui permettre des moments de simple fascination.

Trois lieux : l'accueil, l'attente et le passage. Trois modèles : le prolongement des espaces architecturaux, une théâtralité, le rapport intime à la matière, la fascination, la focalisation visuelle et la translucidité, du mouvant et du convergeant.

Dans le hall d'entrée, la simulation extrêmement soi-



gnée et précise de certains murs incas en pierre taillée. À l'occasion, murs relocalisés à même l'enveloppe d'un bâtiment moderne. Dans la salle d'attente, une tranche d'agate oeilée aux dimensions impossibles, ouverte sur des ressemblances inattendues et improbables. Sous le lanterneau, une séquence circulaire de vingt-quatre panneaux, relevé de la course ininterrompue du soleil polaire à certaines périodes de l'année, et au sol, un motif, un attracteur anamorphotique.

Comment redoubler la patience et l'intrigue soutenues par ces murs ? Les empreintes partielles et tout l'artifice du moule d'argile suffiront-ils ? Aucun des angles n'est semblable et pourtant l'ajustement est parfait. La simulation est aléatoire et les textures négatives si fines.

La séquence des panneaux est photographique, leur topologie, celle des icônes votives. Quelle épaisseur matérielle pourra, à la fois, supporter l'opacité picturale et le médium lumineux ?

De la résine de polyester; le moment même de sa fixation est aléatoire parmi toutes les métamorphoses possibles. Il n'y a pas de limites à son extension, ni à sa prolifération. Enfin, il se prête à des ruptures d'échelle.⁶

Le bâtiment est en cours de construction, une métastructure pour une pratique nomade. La complexité des conditions de la mise en oeuvre est réelle, effective. L'atelier est un multiple de lieux, une synthèse à soutenir, sa cohésion domine le filtrage idéologique et esthétique particulier aux moments où il se clôt. Tout l'attrait de l'issu⁷ est celui d'un quotidien pour un quotidien, d'un temporel sans histoire, de ce qui est sans l'absence de ce qui n'aura pas été.

De ces paradoxes de la matière figurative; où elle doit durer, la tradition est orale. ■

NOTES :

1. Principales contraintes soumises par le propriétaire.
2. Contraintes du programme initial.
3. Contrainte implicite de l'*in situ*.
4. Les courbes sans tangente font partie d'un groupe plus grand d'objets mathématiques : les objets fractaux.
5. Huit mois s'écouleront entre les premières coulées et le démoulage.
6. À propos de la résine de polyester : Guy Mercier, *La décennie de la métamorphose*, Musée du Québec, 1992, p. 68.
7. Ce qui est issu.